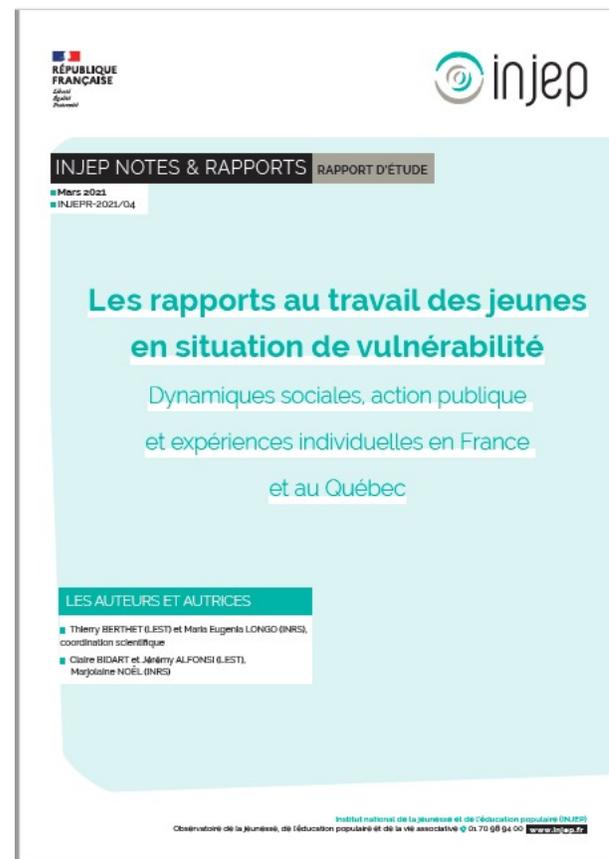


# LE RAPPORT AU TRAVAIL DES JEUNES VULNÉRABLES

*Une étude franco-québécoise*

Thierry Berthet

Audition CESER – 26/04/2021



- Quel rapport les jeunes en situation de vulnérabilité entretiennent-ils avec le travail ?
- Une étude comparative et qualitative réalisée avec le soutien financier de l'INJEP en France (LEST) et au Québec (INRS - CRJ).
- La partie française de l'étude a été réalisée en région SUD-PACA
- 3 angles d'approche structurent cette étude :
  - Vulnérabilité et agentivité de quoi parle-t-on ?
  - Quel rapport au travail pour les jeunes en situation de vulnérabilité ?
  - Quel rôle pour l'action publique envers ces jeunes ?
- On reprendra les principaux aspects de la situation française décrite dans la deuxième partie pour cette présentation



FIGURE 1. DIFFÉRENTS GROUPES ENQUÊTÉS DE JEUNES EN SITUATION DE VULNÉRABILITÉ, SELON LE CONTEXTE

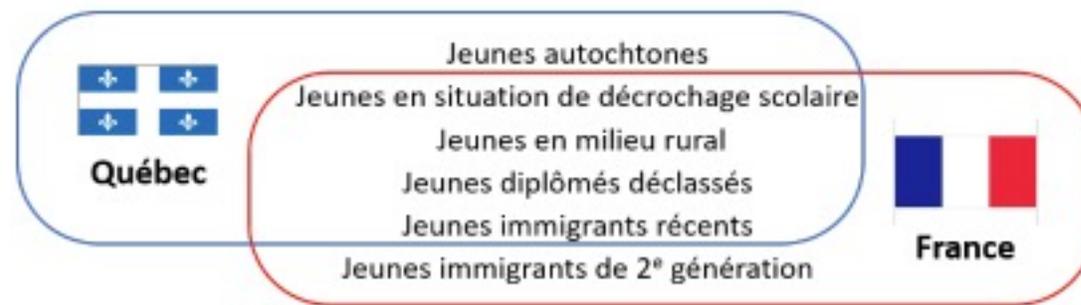


TABLEAU 1. ENTRETIENS RÉALISÉS AUPRÈS DES JEUNES ET DES INTERVENANTS, SELON LE CONTEXTE

|                                      | Québec  |              | France  |              |
|--------------------------------------|--|--------------|--|--------------|
|                                      | Jeunes   | Intervenants | Jeunes   | Intervenants |
| Décrocheurs                          | 10   | 9            | 9  | 10           |
| Ruraux                               | 9  | 3            | 10   | 5            |
| Immigrants récents                   | 13   | 3            | 11   | 6            |
| Surqualifiés                         | 2  | 0            | 6  | 3            |
| Autochtones                          | 9  | 2            | x  | x            |
| Immigrants 2 <sup>e</sup> génération | x  | x            | 6  | 8            |
| <b>Total</b>                         | <b>43</b>  | <b>13*</b>   | <b>42</b>  | <b>23*</b>   |

# UN CONSTAT TRANSVERSAL : LA RÉFLEXIVITÉ DES JEUNES SUR LEUR RAPPORT AU TRAVAIL

- *« C'est dans le travail qu'on a de vrais choix. C'est le travail qui permet de survivre et c'est lui qui permet d'éviter de subir parce que dans le travail on peut s'investir ou pas et c'est un des rares choix qu'on a, enfin que j'ai eu. Parce que les formations je ne les ai pas vraiment choisies donc je n'ai pas décidé de m'investir à fond, ça c'était ma décision. »* (David, 21 ans, en décrochage, issu de l'immigration, France)

# L'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE : UNE PLACE CENTRALE

- **Le travail : une activité vitale et morale**
- « *Mais finalement quand vous ne travaillez pas, vous avez rien. [Concrètement ça veut dire quoi ?]. Rien. Vous n'avez pas d'argent, pas de vie sociale, pas de vie tout court. Et vraiment vous n'avez pas de vie.* » (Camila, 22 ans, diplômée déclassée, issue de l'immigration, France)
- « *Toujours on reste à la maison et ça ce n'est pas bien. C'est pour ça que je travaillais. [Et si le gouvernement vous donne des sous ?] Je continuerai parce qu'il faut chercher un travail pour se fatiguer, c'est très important... Parce que tu travailles, après t'es fatigué, tu gagnes des sous, mais toujours rien faire et avoir des sous, ce n'est pas bien. Il faut être fatigué.* » (Reza, 23 ans, immigrant, France)

- 
- L'aspect moral permet également d'opposer le travail aux activités illégales que certains des jeunes enquêtés ont connues dans leur parcours, comme le vol ou la vente de drogues, par exemple. Ainsi, le travail permet de gagner de l'argent, tout en restant dans la légalité :
- « Aujourd'hui, le travail a une place importante dans ma vie. Je travaille tous les matins... Et j'aimerais qu'il ait encore plus de place, la journée, je cherche d'autres emplois. Dès fois, quand j'ai fini mon travail à 10h du matin, je rentre et je me couche. Je dors toute la journée, ça me rappelle trop mon ancienne vie, il faut que je trouve du travail pour toute la journée. » » (Nasser, 21 ans, en décrochage, issu de l'immigration, France)
- Pour les jeunes femmes, il est justement important de ne pas dépendre du conjoint ni des parents. Travailler, c'est aussi pour elles sortir de la maison.
- « Enfin je ne pourrais pas vivre sans travailler, je vois des amis à mes parents, y'a des femmes qui n'ont jamais travaillé de leur vie parce que leurs maris avaient une situation stable et tout, moi, je pourrais pas. Je ne me verrais pas passer ma vie sans travailler. » » (Clémentine, 20 ans, rural, France)

# LA CONDAMNATION NETTE DE L'INACTIVITÉ

- L'idée de sens commun d'un pauvre intérêt au travail ou de la mince motivation des populations fragilisées pour l'activité, véhiculée chez les détracteurs des filets de sécurité ou chez les partisans des politiques d'activation, apparaît peu fondée lorsqu'on analyse les récits des jeunes
- « *Déjà parce qu'être inactif, c'est juste pas possible. Je tourne en rond, je m'ennuie, je cogite, donc c'est pas possible et, après, j'aime être active, impliquée, voir que je fais des choses avec d'autres gens. J'aime réaliser des choses et être occupée.* » (Inès, 23 ans, diplômée déclassée, France)
- Chez les jeunes immigrants, l'inactivité apparaît moins sous la forme d'arrêt ou de désorientation, mais elle implique plutôt un moment d'involution, voire de « ralentissement » forcé des projets, comme un obstacle aux objectifs fixés dans une trajectoire souvent envisagée comme linéaire dans l'avenir.
- « En fait, je ne peux pas passer mes journées à ne rien faire, je ne me sens pas bien, du coup je me trouve plein de trucs à faire à la maison, à bouger, ranger. » (Amal, 22 ans, issue de l'immigration, France)

# LA FIERTÉ, LA HONTE ET LE RAPPORT À L'AIDE SOCIALE

- Par son association fréquente avec la notion d'aide sociale, l'inactivité semble problématique à leurs yeux et contradictoire avec la satisfaction ou la fierté qu'ils voudraient ressentir par rapport au travail
- « Parce qu'il y a beaucoup de personnes que je connais en France, ils prennent un visa à 550 €, ils prennent pour manger, dormir et cuisiner, c'est tout. Mais pourquoi tu viens ici pour prendre 500 €, ce n'est pas bien ça, mais parce que moi j'ai 23 ans donc je cherchais un travail et je ne veux pas prendre 500 €, mais je connais, j'ai des amis afghans. Mais toujours ils prennent les papiers français, ils restent tranquilles, ils fument des cigarettes. Je n'aime pas, je ne fume pas, je viens ici pour bien vivre. » (Reza, 23 ans, immigrant, France)
- De façon plus nuancée, l'aide sociale semble être une ressource financière à laquelle certains jeunes ont accès – sans nécessairement y avoir recours –, sans toutefois être celle vers laquelle ils se tournent systématiquement.
- Mais lorsqu'on porte un regard négatif sur l'aide sociale sans avoir le choix de pouvoir s'en passer et qu'une aide financière s'impose, alors les effets sur l'estime de soi peuvent être importants. Cette situation de dissonance provoque la honte et le dénigrement de soi.

# LE TRAVAIL : UNE PLAQUE TOURNANTE AUTOUR DE LAQUELLE LES AUTRES SPHÈRES DE VIE S'ORGANISENT

- les jeunes en situation de vulnérabilité étudiés ici laissent entrevoir de manière plus prononcée que l'activité professionnelle représente une sorte de pilier dans la vie
- « Travailler, c'est s'investir mentalement ou physiquement. C'est la volonté, vouloir faire quelque chose. C'est bosser pendant plusieurs années pour essayer d'obtenir une place et faire sa vie autour de ce travail quoi. » (David, 21 ans, en décrochage, issu de l'immigration, France)
- La métaphore de la plaque tournante s'applique particulièrement aux jeunes immigrants dans les deux contextes. L'importance du travail est encore accentuée pour ces jeunes, il devient une priorité au sein de leur cheminement. On parle ici d'une centralité absolue dans les projets de vie et d'une centralité relative, car tout en dépend. En cela, le travail est aussi préliminaire aux autres domaines d'insertion pour ces jeunes. Le séquençage est souvent le même (travailler d'abord), mais pour pouvoir aider sa famille ou en fonder une

# LE RAPPORT AU TRAVAIL : L'ARGENT PRIME AU SEIN D'UNE VARIÉTÉ DE SENS

- Parmi les raisons principales évoquées qui incitent ces jeunes à travailler, l'aspect financier est prédominant dans l'ensemble des catégories de jeunes
- « Travailler pour avoir des revenus, Pour pouvoir dépenser, me nourrir, me loger, m'habiller. » (Abdel, 21 ans, en décrochage, France)
- Mais la question générale de la rétribution englobe un large spectre : de la survie à court terme à la consommation, en passant par l'autonomie, la sécurité et l'accomplissement des projets dans une temporalité à plus long terme

- Au-delà de l'aspect financier, et également à court terme, la rétribution offre de manière évidente à cette population de l'autonomie et l'accès à une consommation de confort dont l'importance ne doit pas être négligée.
- Mais c'est l'autonomie qui prime :
- « [Le travail] c'est aussi l'autonomie, c'est pas être maître de soi, mais faire ce qui nous plaît... enfin si, être maître de soi. » (Jeanne, 17 ans, rural, France) –
  - Tout d'abord, par rapport à la famille : c'est un besoin clé à cette étape du passage à l'âge adulte pour la majorité des jeunes
- « C'est compliqué quand même, je vois ma mère qui est SDF et qui va au resto du cœur, je n'ai pas envie d'être comme elle, de galérer. » (Rachelle, 17 ans, rural, France)
  - En deuxième lieu, la rémunération de l'emploi peut libérer ces jeunes de la dépendance envers l'aide de l'État, au sein d'histoires familiales où cette dépendance est forte depuis très tôt dans le parcours
- « Déjà pour moi, c'est vital le travail, que ça soit le salaire, financièrement, si on ne travaille pas, l'argent ne peut pas tomber du ciel, même s'il y a des aides. Après, je vois ma mère qui est actuellement au RSA, ce n'est pas une vie, on s'en sort pas. Mon frère qui a été au chômage, parce qu'il a été dans la cuisine avant d'être entraîneur, je vois qu'il a été au chômage, mais que, ok, c'est de l'argent et que tu profites, mais ça ne dure pas longtemps. Après, oui, c'est en voyant les personnes un petit peu galérer, je me dis, même il y en a certains, ils sont au chômage, il s'y plaît. Mais ça ne dure pas longtemps. » (Malika, 21 ans, en décrochage, France)

# LE MARCHÉ DU TRAVAIL : UNE MISE À L'ÉPREUVE ?

- Un sentiment qui prédomine : un rapport réaliste au marché du travail
- En premier lieu les jeunes présentent plutôt un discours ambiant négatif de pénurie d'opportunités d'emploi pour les jeunes, de fermeture d'entreprises et des difficultés qu'ils rencontrent pour s'insérer.
- « Avec l'allongement de la retraite, on travaille plus, forcément, que nous les jeunes, y'a de moins en moins d'emploi. Après, les industries ou entreprises c'est de plus en plus robotisé, donc y'a encore moins d'emploi. Comme nous disent les profs, même si on a des diplômes, faut qu'on soit prêt à changer plusieurs fois de métier, alors qu'avant c'était pas comme ça. » (Liam, 17 ans, France)
- En deuxième lieu, les opportunités s'ouvrent ou se resserrent dans l'un ou l'autre contexte selon les secteurs d'activité.
- « Tout dépend du domaine, de la ville, après pour moi je vais parler encore, que ça soit des métiers par rapport au social, je trouve que oui, il y en a. Il y a beaucoup plus de services à domicile, de tout ça, eh bien, il y en a, ils acceptent sans diplôme forcément. Ils font une formation. Alors que normalement on pourrait passer des diplômes par rapport à ça. Et il suffit juste d'avoir le BEP pour y être. Pour moi, tout ce qui est au niveau carcéral, c'est là où il y a le moins de métiers, après c'est des métiers très durs, psychologiquement, physiquement, on n'est pas sereine d'être en face de quelqu'un qui prend quinze ans c'est sûr. Il n'a rien à perdre en fait. Donc c'est sûr que c'est plus difficile par rapport à ça, mais je pense qu'il y a plus de boulot dans ces domaines-là, que, admettons, caissière. » (Malika, 21 ans, en décrochage, France)

- En troisième lieu, les jeunes sont conscients de la segmentation du marché du travail, non seulement sectorielle, mais en ce qui concerne aussi les formes d'emploi.
- « Des fois il y a des gens qui n'ont pas le droit de travailler qui travaillent [...], mais ils travaillent quand même, pas déclarés. Mais moi je ne cherche pas un travail au black. C'est ça qui est difficile. » (Adil, 17 ans, immigrant, France)
- Chez les jeunes, le manque d'expérience semblerait jouer un rôle important de frein à l'insertion.
- « Oui, alors que si t'as le diplôme, tu peux pas travailler parce que t'as pas l'expérience. Mais si je ne fais pas les deux ans, comment vous voulez que je l'aie cette expérience. Ça m'agace un peu, les offres sont intéressantes, mais il faut trois ans d'expérience, etc. » (Majda, 23 ans, en décrochage, France)
- Sur le manque de formation ou diplôme comme frein à l'insertion, les jeunes soulignent que les études sont importantes pour réussir, c'est-à-dire pour obtenir un emploi qu'ils aiment, à partir duquel ils pourront avoir une carrière ou au moins trouver des conditions d'emploi respectables, alors que sans diplôme l'accès sera plus difficile ou réservé aux emplois précaires.
- « Beaucoup de jeunes disent "je m'en fous", mais quand ils ont 24 ans, qu'ils sont au chômage ou qu'ils font rien, ils regrettent de pas avoir été à l'école. Avec tout ce qu'on voit aujourd'hui, ça nous fait une bonne leçon morale pour continuer les études. » (Clémentine, 20 ans, rural, France)

- Pour les jeunes la présence d'un réseau relationnel et d'un entourage de contacts facilitant cet accès devient une ressource clé
- « [...] il y a pas beaucoup de boulot. Ils se prennent entre eux. Même si tu as un bon dossier, ils prennent personne. C'est par connaissances en fait, il faut que tu connaisses telle personne qui donnera ton dossier à telle personne et voilà. Pour mon père, je crois que c'est une amie, parce qu'il y a eu des élections, ça a changé et une amie à lui était dans la campagne et du coup, son dossier est passé plus vite que les autres. C'est toujours comme ça. » (Majda, 23 ans, en décrochage, France)
- Les jeunes migrants soulignent des éléments pouvant rendre leur insertion plus difficile
- « [...] parce que ça dépend en fait : pour nous les étrangers comme ça, on vient dans une entreprise, d'abord tu t'exprimes pas bien français, d'abord on parle, tu ne comprends pas très bien. Il est des patrons qui ne sont pas sympas, ils n'ont pas le temps de te parler, de répéter deux ou trois, quatre fois d'abord avant que tu fasses, donc c'est compliqué. Il y a aussi des patrons qui sont sympas, et malgré... Ils doivent prendre leur temps de parler, de bien t'expliquer pour que tu puisses bien comprendre ce que tu dois faire et ce qu'il te reste à faire. Mais pour moi, je dis que ça me va. » (Moussa, 17 ans, immigrant, France)

- L'étendue du panorama des difficultés d'intégration des jeunes en situation de vulnérabilité montre bien que les freins ne se situent pas uniquement au niveau individuel, et pas non plus uniquement au niveau sociétal, mais que ces niveaux sont étroitement reliés. C'est aussi le cas des expériences vécues d'injustice ou de discrimination.
- Ces expériences d'exclusion se déploient par des mécanismes divers, tels les préjugés et stéréotypes qui retardent l'accès à un emploi en raison de l'accent, la langue, la connotation immigrante d'un nom...
- « Même moi pendant un temps, j'avais pas mis ma photo sur mon CV, alors là pour être appelée... C'est bête, mais on voit mon nom, mon prénom, et puis bon Marseille, 13e, est-ce que ça viendrait pas des quartiers là, tout ça, même si le CV est bien, est-ce que c'est elle qui l'a fait ? Et vous mettez la photo et là, déjà, "elle est propre sur elle, a priori pas de survêtements, allez on va tenter l'entretien" et puis après "ah ben dis donc ça s'exprime bien". Eh oui, enfant d'immigrés, malgré eux hein, mais bon j'ai quand même eu une éducation. » (Inès, 23 ans, diplômée déclassée, France)
- Des expériences d'emploi avec des collègues et notamment des employeurs qui les valorisent, qui les apprécient, qui leur donnent des responsabilités, qui leur font sentir en confiance, peuvent inverser la tendance. À l'inverse, des liens difficiles, malhonnêtes, autoritaires, de maltraitance, d'incompréhension ou d'hypocrisie qui obligent les jeunes à quitter l'emploi, ou à y rester plus longtemps que souhaité en raison de leur vulnérabilité financière vont renforcer ce sentiment d'injustice.

- Pour conclure, avec un mélange de réalisme sur leur situation et de conscience des difficultés, exigences ou injustices au sein du marché du travail, les jeunes de notre enquête semblent « prêts à y aller » et ils restent relativement optimistes sur leur avenir professionnel, y compris dans le contexte français même si c'est là moins évident.
- « Avec ce que je vois aux infos en ce moment, vu le chômage qu'il y a, pfiou ! Mais, après, quand on a un objectif, faut foncer. C'est dur, mais quand la porte est ouverte, il faut y aller. » (Arthur, 16 ans, rural, France)
- Rappel : enquête réalisée durant l'année 2019...



**MERCI DE VOTRE ATTENTION**